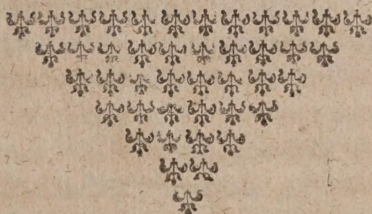
LETTRE ENVOYEE A LA REYNE A LA MORT DV DVC DE Chaſtillon.



A PARIS,
Chez MICHEL METTAYER, Imprimeur ordinaire du Roy, demeurant en l'iſle Noſtre Dame ſur le Pont Marie, au Cigne,
M. DC. XLIX.



LETTRE ESCRITE A LA REINE *a la mort du Duc de Chastillon.*



MADAME,

IE VIENS aux pieds de Vostre Maiesté sans passeporr, & quelque orage qui menasse mon dessein ou qui espreuue mon respect, i'ay creu me conseruer de l'vn & ne point violer l'autre, quand pour y paroistre, i'ay suiuy l'ombre & l'esprit de ce genereux Heros que la mort à rauy si impitoyablement à l'amour & a l'estime de tous vos subiects. Ie me suis couuert & teint de son sang, puis qu'ayant esté versé pour vous, les caracteres ne peuuent vous en deplaire, i'ay pris ses sentimens qui ayant tousiours esté intimement attachez aux interests de V. M. ne pouront aucunemét estre soupçonnez, & pour le dire en vn mot c'est la voix mourãte de cette illustre victime que i'employe pour vous solliciter de pitié pour elle & de quelque serieuse reflexion sur les sanglantes & cruelles entreprises que vous faites contre vn peuple qui vous souhaitta si passionnémét regente, contre vne Compagnie qui vous y confirma auec tant de iustice & contre vne ville ou vous auez tousiours treuué tant d'affection & de si innocens plaisirs.

Ie vous aduoüe, MADAME, que ie ne puis penser sans estonnement a cette mutation qui c'est imperceptiblemét glissee dans cette belle ame dont les passions ne s'employoient autrefois qu'a bien faire & qui maintenant se mon-

ſtre ſi contraire a cette ville qui eſtend voſtre gloire par toute l'Europe & qui s'apreſtoit deſia à la perpetuer dans la poſterité des ſiecles, Paris le deſir des Nations & le ſejour de vos plus fidels Subiects, c'eſt à eux que vous adreſſez vos vengeances & contre qui vos conſeils deliberent, & ce qui ſera d'eternel oprobre à voſtre regence & en execration à tous les Peuples, c'eſt la legereté des motifs pour leſquels vous entreprenez de iuſtifier vn enleuement par la ruïne d'vn Eſtat dont vous n'eſtes que la Tutrice.

Dieu, MADAME, qui choiſit les Roys & qui vous eſleut pour l'eſpouſe de Louis XIII. ne vous fit point partagër ſon ſceptre & ſuruiure a ce glorieux Monarque pour en ſouller l'honneur & proſtituer les conqueſtes, & ie le puis dire ſans blaſpheme, V. M. n'auroit point veu courber cet Empire ſous ſes commãdemens ny cette Monarchie plier ſous ſes loix; Si vne prematurée vertu n'euſt obligé cet Auguſte Senat a preferer auec reſpect aux dernieres volótez de ſon Roy, les eſperances que vous donniez d'vn ſolide repos? Iugez MADAME, Si degenerant auiourd'huy vous ne changez pas pour vous la face du Ciel & la ſubmiſſion de vos Peuples que vous ne condamnerez point de rebellion ſans doubte, ſi vous detachant de vous meſme pour penſer à ce que vous deuez à la Couronne de voſtre fils, vous conſiderez que les armes qu'ils prennent ſont les effects d'vne iuſtice viſible dont Dieu punit cette indolence que vous auez ſouuent teſmoignée pour leur opreſſion.

Ie ſçay bien que voſtre ſexe ne vous donne point cette experiãce qui forme vne parfaite politique, mais la deſolatió des Royaumes voiſins, & les frequentes Remóſtranſes de voſtre Illuſtre Parlemét, que l'on a bien ozé nómer ces ſuites ſeditieuſes de quelques caballes, eſtoiét des leçós ſuffiſantes qui vous inſtruiſoient de ce qu'il y auoit à faire

preuenir

preuenir pour cette charge d'Imposts;ces cõcussiõs impunies, cette clameur de tant d'innocés, de vefues & d'orphelins, qui ont enfin produit ce bloquement de Paris, la prophanatiõ des Tẽples, les violemens, la deuastation de toute la campagne, le pillage des lieux voisins & l'embrasement de Charenton, qui a esté l'escueil de tant de Noblesse.

Le Te Deum que vous fistes chanter à la nouuelle de cette si fatalle victoire, n'estoit-ce point cette ioye preueuë du Sage qui se deuoit si soudainement changer en dueil, puis que cette illusion affectée par ces Ministres qui vous aprochent, fut suiuie d'vn cry public, qui vous obligea d'en esuiter le bruit, que des années entieres n'apaiseront point: Cette prise que l'on conte au nombre des conquestes, & pour laquelle l'on deserta la personne du Roy, n'est-elle point honteuse & d'vn singulier reproche à vôtre Majesté, A ce Conseil où l'on ne deueroit entendre que des oracles, à ce genereux Ministre qui se rend si necessaire auprés de vous, à toute cette Cour, interessée, aueuglée ou corompuë, puis qu'il se peut dire qu'en vingt-quatre heures l'on a exposé pour vn verre d'eau, vn Roy qui nous couste tant de larmes & de prieres, & le plus florissant entre les Royaumes? Cependant c'est l'authorité Royale que l'on entreprend de restablir, si mieux l'on ne dit la vengeance de quelques particuliers, Si ce sont là les ouurages legitimes d'vne regence ou d'vne conscience bien faite, Si ce sont là des victoires & des occasions de valeur, Alexandre s'est bien trompé de consommer sa vie à se gagner tant de Prouinces, & Salomon fut le plus sage qui nous en apprit le Mespris.

Mais ie ne croy point, MADAME, que vous manquiez de lumieres pour connoistre l'abandonnement que vous faites de vostre Estat, puis que vous ne pouuez consentir à

cét esloignement de Paris en vne saison si contraire au diuertissement & à la santé que vous ne vous persuadiez quant & quant, que detachant le chef de son corps, la dissolution en est infaillible, vous en faites vne sensible experience, puis que vous y voyez perir ceux dont la naissance & le courage se peuuent dire necessaires à l'affermissement de la Couronne de vostre Fils, & que cette campagne toute teinte de sang, & jonchée de corps, vous apprend quel en doit estre le succez? Dieu fasse qu'il ne soit point plus funeste, & que le bras de sa justice, lassé de vous parler par le sang de tant de morts, ne s'adresse enfin à vostre Majesté pour s'en faire vne reparation publique & suffisante.

La voix du sang, MADAME, a tousiours esté celle qui a formé dans le Ciel les foudres & les tempestes contre ceux qui ont entrepris de le verser, Et quoy que vous vous preualiez de vos forces, & que vos flateurs & les ennemis de vostre gloire vous dient, Vostre Majesté ne peut ignorer qu'vn Dieu, qui est le fort entre les forts, & le souuerain Conseiller, sçaura tres bien se demesler des ressorts de cette malicieuse Politique, qui conclud la peste de tout vn monde, pour la conseruation d'vn homme dont le nom ne merite point le papier, & de qui le Ministere fut vne cangrenne à vostre Estat.

Ie pourrois adiouster auec beaucoup de raison, à la faueur de ce glorieux Esprit, qui a donné l'entrée de vostre Cabinet, qu'il est indigne de vostre Majesté, d'auoir choisi pour l'execution de ce sac & de cette ruyne dont vous nous menassez, vn lieu qui fut tousiours le Sejour des delices de nos Roys, celuy de vos Couches & le berceau de ce Monarque que nos vœux nous obtinrent. S. Germain que nous cōsideriōs cōme vn astre debonnaire, qui auoit contribué au bon-heur de la France, ne sera plus regardé de nous que

cõme vne regiõ où grondẽt les orages, & de qui nous naiſſent les diſgraſſes: Ainſi vous peruertiſſez les ordres, & vous voyez où vous vous engagez d'expier tant de maux par vn affamement pretendu : Si c'eſt vne hoſtie digne de voſtre paſſion: elle ne l'eſt pas de voſtre qualité : Si voſtre Cour vous aplaudit, Dieu vous condamne, puis qu'il ne donne des Peuples aux Roys que pour en eſtre les Peres, & non pas les homicides, Il ne les conſerue dans l'authorité que pour s'en ſeruir à leur bien faire. Enfin ce ne ſont comme les autres que des hommes qui ne peuuent ſe ſouſtraire à ſa puiſſance. L'on vous la ſi ſouuent dit dans les Chaires Chreſtiennes où vous paroiſſiez ſi zelée, & l'exemple de vos ayeuls vous en ont deu aſſeurer. Que ſi les deciſions de vos Conſeils ne ſe ſont point accordez auec cette verité, vous ne l'auez point deu ſoupçonner d'erreur, puis que l'Euangile eſt infaillible, & que vous deuez vous ſouuenir qu'en ces rencontres Dieu parloit à vous, & qu'icy vous traittez auec des hommes.

Contre toutes ces experiences vous ſouffrez que des infames de naiſſance & deſcheus de tout honneur par leurs mauuaiſes mœurs ſement entre vos Subiects le grain de diuiſion & qui les débauchent de cette vnion qu'ils ont auec cét Auguſte Senat qu'vn ancien a fort bien nommé l'ame de la nation, par des placards imprimez auec voſtre priuilege.

Ce qui eſt de plus innouy? vous permettez qu'ils employent leurs artificieuſes impoſtures à ſurprendre la credulité d'vn Roy en bas âge, pour former en luy vne inclination contraire à celle que vous luy communiquaſtes dans vos entrailles, & que Dieu verſe dans ſon ame par le merite du Sacre auquel il eſt preparé, n'eſt-ce point vne maudite yuroye au milieu d'vne abondante & belle moiſ-

son? qu'elle erudition d'éleuer le cœur d'vn Prince à la haine de son Peuple, & de souiller des passions naissantes que la maturité de l'aage ne rend que trop violentes & peruerses, Sont-ce là de legitimes moyens de vous restablir dans l'estime & dans la creance, mais plustost se peut-il dire que vous vous acquittiez de cette glorieuse tutelle à laquelle Dieu vous a commis? croyez-vous, MADAME, que l'effect que l'on en pretend fust capable ou de refroidir Paris pour le seruice de son Prince contre vn vsurpateur de son authorité & ce prescript du Royaume, ou de rabattre de la probité de ces incorruptibles Senateurs qu'il voudroit bien sacrifier à l'irruption publique, outre que ces cœurs inuincibles triompheroient sur leur tombeau, Dieu qui dispose autrement de leurs destinez, rendra leur issuë glorieuse par l'abattement d'vn si lasche ennemy & par le secours de tout le Royaume à les defendre.

Quoi que le remords & ce vert de la cósciencε, MADAME, qui vous desrobe ces bonnes œuures qu'vne vie toute occupée à l'amour de Paris, vous faisoit si agreablement mesnager, me iustifie auprés de vous de la liberté de ma pensée, vous ne pouuez vous rendre sourde aux semonces que vous faict le grand Chastillon, dont la perte est plus funeste que glorieuse à ceux mesme qui en deuroient profiter, Pour vous obliger de trouuer dans son Tombeau le terme de vos victoires, Il me semble que le hazard d'vne si belle vie valloit bien l'esloignement de cét homme pour qui vous exposez le Sceptre de vostre Fils, & que les larmes qui pleurent sa mort deueroient donner quelque temperament à cette impetuosité qui porte par tout le fer & le feu. Ie vous laisse, MADAME, dans cét entretien, Peut estre que vous apprenderez plus de sa cendre que de vostre pourpre, & que vous sçaurez regner quand vous sçaurez bien mourir.

FIN.